Paul Emond, *Il y a des anges qui dansent sur le lac,* Carnières-Morlanwelz, Lansman Editeur, 2009.

Une vieille maison au bord d'un lac. Un étrange ballet entre rêve et réalité fait s'y côtoyer six personnages Simon, la soixantaine, un peintre sans grande renommée, faussaire à ses heures perdues, et qui sent qu'il va mourir bientôt ; Nina, sa fille aînée, actrice de théâtre en perdition, qui débarque après quinze ans d'absence Louis, un bonhomme un peu ridicule venu la rejoindre ; Claire, la cadette, obsédée par l'idée d'avoir un enfant Yvan, le cousin mal aimé ; et le père de Simon, disparu il y a longtemps mais revenu hanter ses rêves, et qui se dédouble en Gabriel, un inconnu, jeune encore, qui lui ressemble étrangement et que l'on sauve d'une noyade dans le lac. Pour Simon, "misanthrope certifié", comme il se nomme lui-même, c'est l'heure d'un bilan pas très glorieux. Mais au-delà des rancœurs et des échecs qui imprègnent ce petit monde aux références tchékhoviennes manifestes, quand ce que l'on n'a jamais voulu s'avouer refait surface, aussi bien dans la fantaisie de l'onirisme que dans la rugosité du réel, apparaîtra peut-être une amorce de réconciliation, tant avec soi-même qu'avec les autres.